

## LES NOMS DES POISSONS DANS LES LANGUES BANTOUES DU GABON : UNE ETUDE DE LA MOTIVATION ETYMOLOGIQUE

PATRICK MOUGUJAMA-DAOUDA  
LASCIDYL  
ENS-LIBREVILLE

### RESUME

*L'étude du sens des dénominations ethno-ichtyologiques chez les Bantous du Gabon met en évidence l'importance de la motivation comme procès agissant dans la création lexicale : de nombreux noms de poissons sont souvent les mêmes que ceux d'autres animaux (mammifères, reptiles, oiseaux) ; d'autres sont, à l'origine, des mots désignant un organe proéminent de l'organisme. La métaphore et la synecdoque sont les deux procédés qui permettent ces transferts de sens. Ainsi sont constitués des champs sémantiques dont la mise en évidence se fait grâce à l'étymologie. En effet, ce sont les racines du bantou commun de Guthrie ou les reconstructions d'autres bantouistes, certes moins systématiques, qui servent d'étai à la démonstration de l'origine commune des mots appartenant à un même réseau sémantique.*

### Mots-clés

*Analogie, espèce, ethno-ichtyologie, genre, mammifère, métaphore, motivation, oiseau, organe, organisme, poisson, proto-bantou, proto-zone, proto-groupe, reconstruction, reptile, sens, synecdoque, transfert.*

### ABSTRACT

*The study of meaning in the bantu ethno-ichthyological naming process underlines the importance of motivation as an active procedure of lexical creation.*

*This paper focuses on the names of fish in the Bantu languages of Gabon. We try, though, to show that different types of animals share the same names. We assume, on the one hand, that it is analogy in physical appearance, or in behaviour, which explains the use of the same names for all the species ; and on the other hand, that these are originally the names of mammals, reptiles, birds which are extended to fishes. Thus, metaphor and synecdoche are the two processes which explain these semantic shifts. But the ultimate evidence for the constitution of semantic fields is etymology. In a way, sharing similarities in forms and meaning is not a sufficient condition to create a semantic field. The demonstration of common origin is done with roots reconstructed by Guthrie (common bantu) and other bantuists*

### Key words

*Analogy, species, ethno-ichthyology, genus, mammals, metaphor, motivation, birds, organ, organism, fish, proto-bantu, proto-group proto-zone, reconstruction reptiles, meaning, synecdoche, shift.*

## 0. INTRODUCTION

### 0.1. Objectifs et méthodes

Les études de sémantique et de lexicologie sont rares dans le domaine bantou. A notre connaissance, les travaux de Bastin (1985, 1994), Coupez (1975) constituent les seules références traitant exclusivement des problèmes relatifs aux rapports sémantiques et à la création lexicale dans les langues bantoues.

La présente étude voudrait contribuer à enrichir la connaissance des procédés qui sous-tendent la motivation que l'on peut définir comme « *la relation entre la chose signifiée et la forme signifiante, en dehors du système linguistique* » (Guiraud 1975 : 25). Ici, il s'agira de montrer comment les dénominations récapitulent des traits physiques ou comportementaux des poissons, ou comment le mot qui désigne à l'origine un organe proéminent finit par être celui de l'organisme.

C'est l'existence dans différentes langues de lexèmes formellement analogues, voire identiques, et désignant souvent d'autres animaux partageant une ou des propriétés avec les poissons, qui permet de découvrir les sens des noms des organismes. Inévitablement, nous essayons de reconstituer l'histoire des mots, en nous assurant que les membres d'un même champ sémantique ont la même étymologie. La tâche n'est pas simple dans des langues pour lesquelles l'histoire des mots ne se fait pas à partir de la comparaison des différents sens des mots consignés par l'écriture.

Notre étude intègre donc des données diachroniques ; il nous paraît impossible de procéder autrement : en comparant les étymons on neutralise les différences formelles observées dans les données synchroniques. Avant de discuter des rapports sémantiques que des mots pourraient entretenir entre eux, il convient donc de démontrer d'abord leur origine commune. L'étymologie se fait généralement par rapport aux reconstructions de Guthrie (1967-1971) ; mais de nombreux mots n'ont pas de correspondants en bantou commun, d'où la nécessité d'introduire un autre niveau de reconstruction. C'est ainsi que nous reprenons les étymons que nous avons proposés dans un travail précédent (1995), mais également ceux de Bastin (1994) et Coupez<sup>1</sup>. Ces reconstructions ont une distribution moins générale que celles

---

<sup>1</sup> Les reconstructions de Coupez sont inédites ; elles doivent être publiées dans *Bantu lexical Reconstruction (Volume 2)* par les linguistes du Musée Royal d'Afrique Centrale (MRAC) de Tervuren. Ici, chaque fois que nous citerons des données extraites de ce travail, elles seront suivies de la mention (BLR 2).

de Guthrie puisqu'elles ne sont valables que pour un ou plusieurs groupes de langues : ce sont des reconstructions de *groupe* ou de *zone*.<sup>2</sup>

En général, c'est la connaissance de l'apparence des poissons qui nous a conduit à chercher des thèmes analogues ou identiques faisant partie du même champ sémantique. Cependant, l'étymologie d'un nom est définitivement établie avec une vraisemblance relative lorsque :

-la ressemblance formelle des noms constituant un champ sémantique se fait à partir des règles phonologiques des langues sollicitées,

-la motivation de la dénomination est peu contestable,

Ainsi, les notes ethnographiques rapportant les propos des informateurs viennent éventuellement soutenir une démonstration construite essentiellement à partir d'arguments linguistiques. L'étymologie populaire a donc été très peu sollicitée dans cette étude ; d'autant que dans la majeure partie des cas, les informateurs ne perçoivent pas la transparence sémantique des noms de poissons.

## 0.2. Transcription

Les items sont transcrits en phonologie ; ils sont présentés en général au singulier et au pluriel, éventuellement avec les numéros de leur(s) classe(s) nominales et le nom du dialecte.

### Exemple :

ì βáβà / àmpáβà « aile », 5/6, mpo ηgwε.

D'une manière générale les tons sont notés ; les registres haut (H) et bas (B) sont les plus courants, ils sont transcrits, suivant les habitudes des africanistes, par l'accent aigu pour le premier et l'accent grave pour le second. Mais certaines langues ont des registres supplémentaires ; on y trouve notamment des tons montant (Mt), descendant (D), supra-haut (S), transcrits respectivement comme suit<sup>3</sup> :

B 43 y i p u n u	mù y ě n y ì / m ì y ě n y ì	9/2
B 41 y i s i r a	k ô y ù / k ô y ù	9/10
B 43 y i p u n u	k ô y ù / b à k ô y ù	9/2

<sup>2</sup> Guthrie définit la zone comme "a set of groups which have a certain geographical contiguity, and which display a number of common linguistic features as well" (1967 : P 28). Les groupes, subdivisions de la zone, sont constitués de dix unités-langues ayant entre elles des rapports étroits.

<sup>3</sup> Le ton moyen est également attesté dans certaines langues, le f a η notamment. Mais il n'en sera pas question dans cette étude.

Certaines données ne sont pas intonées ; nous les avons extraites telles quelles de dictionnaires. De même, pour quelques langues au système tonal particulièrement opaque et encore inexploré, nous nous sommes abstenu de transcrire les tons.

Les reconstructions de Guthrie sont précédées d'un astérisque (\*), celles proposées par d'autres bantouistes sont précédées d'un petit cercle(°). Par exemple :

\*pà pá « wing » (CS 1450, Guthrie)

°bàn jé « chat sauvage » (Bastin zone K)

Très exceptionnellement, nous utilisons le petit cercle non pour indiquer une reconstruction particulière mais pour marquer les formes de base.

### 0.3. Langues et zones d'études

Une trentaine de dialectes sur la cinquantaine que l'on dénombre au Gabon, sont sollicités dans cette étude. Ils sont désignés par rapport à la classification de référence des langues bantoues.<sup>4</sup> La transcription des noms de langues est faite en alphabet scientifique des langues du Gabon (ASG).

### 0.4. Données ichtyologiques

L'apparence physique motivant généralement les dénominations ethno-ichtyologiques, une parfaite connaissance de la morphologie des poissons est donc nécessaire pour comprendre les procédés qui expliquent leurs dénominations par les populations traditionnelles. Notre connaissance de la faune ichtyologique s'est bâtie au cours d'enquêtes que nous avons effectuées dans différents villages du Gabon. Ce qui nous a permis de constituer une collection dont l'identification scientifique a été confiée aux naturalistes du Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren. Des photos et des dessins représentant toutes les espèces dont il est question dans la présente étude sont présentés en annexe B.

---

<sup>4</sup> Voir tableau en annexes.

## I. DENOMINATIONS MOTIVEES PAR L'APPARENCE PHYSIQUE

Tous les termes que nous allons examiner dans cette partie constituent des réseaux sémantiques avec d'autres termes désignant des animaux appartenant à différentes classes zoologiques (mammifères, oiseaux, reptiles) ; mais on relève également des champs constitués de termes désignant des réalités diverses (dos, piquant de porc porc-épic etc.).

### 1. Dénominations motivées par la ressemblance avec d'autres animaux

Sur une vingtaine de termes représentant à peu près autant d'espèces ichthyologiques, plus de la moitié font référence à l'apparence physique du poisson. La constitution de champs sémantiques se trouve donc justifiée. Telle est notre hypothèse de base que nous allons essayer de démontrer.

#### 11. Dénominations motivées par la ressemblance avec les serpents

##### 111. *Channallabes apus*

+nókà (nókà/bènókà, bεkwe l) désigne une espèce appelée « anguille » en français local, et souvent décrite par les villageois comme « un poisson long qui ressemble au serpent ». Ils font ainsi écho aux ichthyologues qui retiennent le trait « serpentiforme » comme caractère diagnostique<sup>5</sup> de *Channallabes apus*. La proto-forme correspondante pourrait être \*nyókà « snake » (CS 2112a, Guthrie). Mais il manque de données diachroniques pour établir l'étymologie du terme attesté en bεkwe l.

##### 112. *Caecomastacembelis sclateri*<sup>6</sup>

+nyoyɔ (onyoyɔ/enyoyɔ, lɛmba ama) peut être relié à la proto-forme de Guthrie (\*nyókà). La cooccurrence ɔ-ɔ provient de \*ɔ-a, la règle d'harmonie vocalique par laquelle V<sub>1</sub> assimile V<sub>2</sub> étant bien attestée dans la langue ; ny en C<sub>1</sub>, y en C<sub>2</sub> sont les réflexes réguliers respectifs de \*ny et \*k. Dans tout le groupe B 60 le terme qui désigne la forme de vie « serpent » est « tarɪ ». Comme dans de nombreuses langues voisines les thèmes reliés à \*nyókà désignent le reptile, l'hypothèse d'une restriction voire d'un glissement sémantique

<sup>5</sup> Trait morphologique extérieur qui permet, en première approximation, de déterminer la catégorie (famille, genre, espèce etc.) dont fait partie un organisme. Mais, c'est en définitive le travail en laboratoire (observation au microscope, dissection etc.) qui permet de classer l'organisme de manière "définitive".

<sup>6</sup> Cette espèce sera également examinée dans le cadre des dénominations partagées avec des réalités diverses (21)

est plausible en Iembaama : le terme qui désigne actuellement *Caecomastacembelis sclateri* désignait à l'origine la forme de vie « serpent ».

### 113. *Parachanna obscura*

Un certain nombre de formes voisines sont attestées dans différentes langues pour désigner une espèce appelée « lotte » en français local : +yílì, +péyù, +pílì. Or, dans ces mêmes langues, des thèmes analogues ou strictement identiques désignent la vipère (*Bitis arietans*). D'ailleurs, l'item complexe péyù à màngà relevé en uŋgom se traduit littéralement par « vipère de l'eau ». En fait, les informateurs comparent la livrée de ce poisson à la peau du reptile. La relation, régulière, des thèmes attestés avec la reconstruction de Guthrie \*pídì « puff adder » (CS 1513) est un argument supplémentaire pour justifier le rapprochement entre les dénominations de la lotte et de la vipère.

A 83 f 1wa	yílì/màyílì	9/2
B 22b uŋgom	péyù à màngà/ bàpéyù à màngà	9/2
(B 20) <sup>7</sup> f ake	pílì/bepílì	9/2

## 12. Dénominations motivées par la ressemblance avec le perroquet

### 121. *Distichodus hypostomatus*

Des thèmes analogues sont attestés pour désigner une espèce appelée « gardon » en français local : +kúsè, +kùsyè, +kose, +kusu. En Iembaama le même thème, aux mêmes appariements (9/2), désigne également le perroquet gris (*Psittacus erithacus*). La correspondance de +kusu avec \*kòcò « kind of parrot » (CS 1187, Guthrie) est tout à fait régulière, du moins au niveau formel. Au niveau sémantique, il semblerait que ce soit la bouche de *Distichodus hypostomatus*, recourbée comme le bec du perroquet, qui motive le rapprochement.

En yetsoyo, +kose est une forme réduite du lexème complexe kose a munyepì, qui peut être analysé comme suit : <sup>o</sup>koso+a+munyepì<sup>8</sup>. L'assimilation régressive de o par a dans une telle expression est prévisible en yetsoyo. On y relève d'autre part l'existence d'un thème rédupliqué qui confirme que la forme de base est bien <sup>o</sup>koso : +koso+yoso

<sup>7</sup> Les parenthèses indiquent des langues non indexées par Guthrie. L'inclusion de ces langues dans des groupes constitués à l'origine par Guthrie est admise par les spécialistes des langues du Gabon, il reste à les identifier de manière précise.

<sup>8</sup> Ici, le petit cercle (°) indique non pas une reconstruction de groupe ou de zone mais une forme de base.

désigne une espèce voisine de *Distichodus hypostomatus*. Il est raisonnable d'envisager pour tout le groupe B 30 une évolution de +kose à partir de +koso, d'autant qu'ici également +koso désigne le perroquet gris. Dès lors, la régularité de la correspondance avec le proto-bantou (\*kòcò) est évidente.

En ηκελε et uŋɔm les voyelles finales ont tendance à converger vers e et ε ; donc, aussi curieux que paraissent les réflexes vocaliques dans ces langues, ils s'expliquent par des évolutions régulières.

B 22b uŋɔm	kúsè/bàkúsè	9/2
B 22a ηκελε	kùsyè/kùsyè	9/10
B 31 yetsoyo	kose/kose	9/10
B 32 kande	kose/dikose	9/10
(B 30) γepinzɪ	kose/dikose	9/10
(B 30) γεβοβε	kòsè/kòsè	9/10
B62 lembama	kusu/akusu	9/2

### 122. *Distichodus fasciolatus*

En lɪwanzɪ +kùsù désigne *Distichodus fasciolatus*, une espèce très proche de la précédente. De fait, toutes les deux font partie d'une même famille biologique, les *distichodontidés*. Ici, la correspondance formelle avec la reconstruction de Guthrie est totale puisqu'elle inclut aussi bien les segments que les tons. En lɪwanzɪ +kùsù désigne également le perroquet gris.

Les dénominations de *fasciolatus* en B10, B20, B 30, B 50 suggèrent une métathèse (\*koco>coyo). La forme intervertie semble s'être diffusée à partir du B 30 : les langues du groupe B 20 et du B 50 qui l'attestent sont localisées dans des aires où les langues B 30 sont majoritaires. L'incompatibilité complète des formes avec les règles d'évolution de la langue indique par ailleurs une intégration récente. Ceci est particulièrement vrai pour la forme du B 10.

La métathèse pourrait être le résultat d'un évitement. En effet, le perroquet gris est un animal tabou dans de nombreuses ethnies bantoues. Considéré souvent comme un « parent de l'homme » ou comme un « génie », on ne le mange pas.

B 10 omyene	ìsòyò/àsòyò	5/6
B 22a ηκελε	dəsúkù/màsúkù	5/6
B 31 yetsoyo	etsoyo/matsoyo	5/6
(B 30) γepinzɪ	tsoyo/matsoyo	9/6
B 32 kande	ntsoyo/ntsoyo	9/10

(B 30) γεβ1a	γètsòγò/ètsòγò	7/8
B 52a y1nzεb1	nzòkò/bánzòkò	9/2
(B 50) l1wanz1	ùkùsù/bìkùsù	7/8

### 13. Dénominations motivées par la ressemblance avec le chat

#### 131. *Clarias pachynema*

+mpwísì (mpwísì /mèpwísì, 3/4, 1kòta) désigne un poisson appelé « silure » en français local, et souvent comparé au chat domestique à cause de ses barbillons caractéristiques. Cette ressemblance justifierait le rapprochement avec un terme complètement identique et désignant le chat domestique dans la même langue et avec un thème très proche désignant le même mammifère dans un groupe voisin (púsì /ìpúsì, B 10). La proto-forme °puc1 (B 10, B 20) peut être reconstruite à partir des formes actuelles. Mais une origine anglaise est probable, à partir de « pusi » (chat domestique, minet).<sup>9</sup>

#### 132. *Parauchenoglanis pantherinus*

Les dénominations de ce poisson attestées dans presque tous les groupes linguistiques du Gabon présentent des analogies formelles évidentes. Mais les différences qui les caractérisent ne peuvent pas se laisser ramener à une seule proto-forme. De fait, des données du B 40, B 50 et du l endumu émane la proto-forme régionale °kòkó. Alors que de celles du B 20, du B 30, du l1duma et du l ekan1ŋ1 émane °kókò. Il est difficile de dire si ce doublet est le reflet d'une variabilité qui aurait existé à une étape antérieure ou si c'est la manifestation de la diffusion du terme à la suite d'emprunts successifs. En l'occurrence, la présence des deux termes en l1duma est intéressante : pour certains informateurs ils renvoient à la même espèce, pour d'autres, chacun des termes désigne des espèces **différentes mais très proches**. Or, selon que l'on privilégie l'une ou l'autre explication, les hypothèses linguistiques ne sont pas les mêmes : la première s'accorde mieux avec l'emprunt, la seconde avec les phonestèmes, paire ou ensemble de mots caractérisés par de légères différences formelles, marques de nuances sémantiques.

Quoiqu'il en soit, la relation avec le chat domestique est suggérée par des faits probants. Dans certaines langues on a le même thème pour les deux animaux, la différenciation des termes se faisant avec les appariements : le nom du poisson est généralement en 9/2 (Ø-/ba-) alors que celui du chat est en 3/4 (mu-/m1- ou o-/e-). C'est ce que l'on observe en y1saŋgu

<sup>9</sup> Les nombreux termes d'origine anglaise qu'on retrouve dans les langues gabonaises ont été introduits par les premiers explorateurs anglais arrivés au Gabon à la suite des Portugais (XVème siècle).

(kôyù/bákôyù *versus* múkôyù/míkôyù), lɪduma (kɔ́yó/bàkɔ́yó *versus* mùkɔ́yù/mìkɔ́yù), lɛndumu (koɔo/akoɔo *versus* okoɔo/ekoɔo). En yeβoβe, le terme désignant le poisson est en 7/8 (yèkóyò/bìkóyò), celui désignant le chat domestique en 14 (bokoo-)<sup>10</sup>

Notons par ailleurs que des villageois utilisent le terme « poisson-chat », en français local, pour désigner *Parauchenoglanis pantherinus*.

A 75a faŋ-ntumu	ŋgɔ̀ɔ̀/bəŋgɔ̀ɔ̀	9/2
A 75b faŋ-atsɪ	ŋɔ̀ŋ/mìŋɔ̀ŋ	3/4
A 83 ʃɪwa	ŋkùyù/məŋkùyù	3/4
B 10 omyene	ìkóyò/àkóyò	5/6
B 23 mbaŋwe	lìkúkú/màkúkú	5/6
B 24b wumbu	ìkúkù/mèkúkù	5/6
(B 20) ʃake	yukwe/beyukwe	9/2
B 31 yetsoyo	ekoɔo/makoɔo	5/6
(B 30) yeβoβe	yèkóyò/bìkóyò	7/8
(B 30) yeβɪa	èkɔ̀yò/màkɔ̀yò	5/6
B 41 yɪsɪra	kôyù/kôyù	9/10
B 42 yɪsaŋgu	kôyù/bákôyù	9/2
B 43 yɪpunu	kɔ̀yù/bàkɔ̀yù	9/2
B 44 yɪlumbu	kɔ̀yù/tɪsìkɔ̀yù	9/10
(B 40) yɪβuŋgu	koɔu/bakoɔu (koɔu)	9/2
B 51 lɪduma	lìkúkù/màkúkù	5/6
B 51 lɪduma	kɔ́yó/bàkɔ́yó	9/2
B 52a yɪnzɛbɪ	kóyò/màkóyò	9/6
B 52b yɪnzɛbɪ	kɔ̀yɔ̀/bakɔ̀yɔ̀	9/2
	(mùkɔ̀yà̀/mìkɔ̀yà̀)	3/4
(B 60) lekaniŋɪ	lèkúkù/màkúkù	5/6
B 63 lɛndumu	koɔo/akoɔo	9/2

#### 14. Dénominations motivées par la ressemblance avec l'éléphant

##### 141. *Boulengeromyrus knoepffleri*

mbàm zɔ̀? (mbàm zɔ̀?/bəmbàm zɔ̀?/9/2, faŋ ntumu) désigne une espèce que les villageois décrivent souvent comme « le poisson qui à la bouche comme l'éléphant ». De fait *Boulengeromyrus knoepffleri* a une bouche en forme de trompe. zɔ̀?, deuxième terme de ce

<sup>10</sup> Les termes qui désignent le chat domestique en yɪsaŋgu, lɪduma, lɛndumu, yeβoβe sont dus à Raponda-Walker. Ils ne sont pas intonnés et le pluriel n'est pas toujours mentionné (1955). Dans certains cas nous avons pu restituer le pluriel et les tons en interrogeant des informateurs de ces langues.

lexème pourrait donc être rapproché à un terme identique (zòʔ/bəzòʔ, 9/2) qui désigne « l'éléphant » dans cette même langue. La correspondance avec la reconstruction de Guthrie (\*jògù « elephant », CS 951) est régulière, les processus suivants expliquant l'évolution de la forme attestée en faŋ-ntumu : amuïssement de la voyelle finale, affaiblissement de la palatale initiale (\*j>z), pharyngalisation de la vélaire en C<sub>2</sub>.

## 2. Dénominations motivées par la ressemblance avec des réalités diverses

### 21. *Caecomastacembelis sclateri*

+ròndù, +ròndù désignent en B 40 un poisson appelée « anguille » en français local et qui est souvent décrit comme « le poisson ayant la bouche pointu ». Cette description rejoint celle des ichtyologues qui définissent *caecomastacembelis sclateri* comme une espèce au « corps serpentiforme et au museau prolongé par un petit rostre » (Levèque et al. 1990). Ces deux traits -*bouche pointu, corps effilé*- justifient un rapprochement avec +tòndú (mùtòndú/mìtòndú, 3/4), thème attesté en ʔisira, et peut-être dans tout le B 40, et désignant l'instrument pointu que les femmes utilisent pour tracer des raies dans les cheveux. Les piquants de porc-épic pouvant servir à cela.

La différence entre les deux thèmes n'est qu'apparente puisqu'ils peuvent tous deux être générés par une même reconstruction de groupe (°tòndó, B 40). La différence observée à l'initiale (t/r) peut s'expliquer dans le cadre général que Blanchon (1991) a proposé pour rendre compte des doubles réflexes apparents en B 10 et B 40. Le reclassement d'anciens mots de classe 9 et/ou la réfection analogique sont des arguments pouvant justifier cette différence. Mais on peut également concevoir cette différenciation qui ne tient qu'à un mérisme dans le cadre de la constitution des phonestèmes (Coupez 1975). Les deux hypothèses étant parfaitement compatibles.

B 41 ʔisira	mùròndù/mìròndù	3/4
B 42 yisaŋgu	múròndù/míròndù	3/4
B 43 yipunu	mùròndù/mìròndù	3/4

### 22. *Dasyatis ukpam*

+nyúwà (nyúwà/ìnyúwà, B 10)<sup>11</sup> désigne la « raie » en français local ; et les ichtyologues le définissent comme un poisson au « corps aplati dorso-ventralement, en forme de disque circulaire, ovale ou losangique » (Levèque et al. 1990). Dans le même groupe, un

<sup>11</sup> En ʔalwa la forme attestée est nyúmà/ìnyúmà

thème, formellement identique et aux mêmes appariements, désigne le dos. C'est la forme aplatie qui justifierait l'utilisation du même thème pour désigner la « raie » et le « dos ». La reconstruction de ces formes (<sup>o</sup>nyùmá, B 10), complètement identique à la proto-forme que Guthrie a proposée pour « dos » (\*nyùmá « back, rear », CS 2182) achève de justifier l'identité du champ sémantique.

### 23. *Raiamas buchholzi*

+ngà ngà (ngà ngà / bà ngà ngà) désigne une espèce présentant une livrée tachetée. Il est tentant de rapprocher ce thème d'un autre strictement identique qui désigne le guérisseur dans les mêmes langues. La reconstruction (<sup>o</sup>(η)gà ngà, B 20, B 50) indique une correspondance régulière avec la proto-forme de Guthrie (\*gà ngà « medicine man », CS 786). De fait les guérisseurs traditionnels ont souvent le corps tacheté de kaolin. Le phénomène ne semble pas isolé puisque Ankei (1977) relève un item analogue en enya (D 23) pour désigner une autre espèce ayant la peau tachetée, *Synodontis greshoffi*, qui est décrite par ses informateurs comme « le guérisseur de tous les autres poissons ». *Synodontis obesus*, espèce très proche attestée au Gabon, est désigné en B 40 par des thèmes qui se correspondent au niveau des segments mais pas au niveau des tons (<sup>o</sup>gà ngá / g à ngá, 9/10, B 40).

B 23 mba ηwe	ngà ngà / bà ngà ngà	9/2
B 24b wumbu	ngà ngà / b è ngà ngà	9/2
B 25b 1 k o t a	ngà ngà / bà ngà ngà	9/2
B 51 l 1 duma	ngà à ngà / bà ngà à ngà	9/2
(B 50) l 1 wanz 1	ngà à ngà / bà ngà à ngà	9/2
B 63 l endumu	nga nga / a nga nga	9/2

## 3. Dénominations motivées par la prééminence d'un organe

### 31. *Brycinus longipinnis*

+pà l à l à (B 20) désigne une espèce qui, comme son nom latin l'indique, a une nageoire dorsale caractéristique, quasiment en forme d'éventail. Or, dans ce groupe +pà l à l à a un lien avec « aile » ; ainsi, en l endumu, l'expression « y 1 ye palala, hoye palala » signifie « aller en traînant les ailes » (Adam 1969)<sup>12</sup>. La relation de +pà l à l à avec l'aile, ou plutôt avec la nageoire, est confirmée par les données des zones L et M pour lesquelles Coupez (BLR 2) a

<sup>12</sup> Dans le Dictionnaire d'Adam qui inclut des données sur de nombreuses langues de la province du Haut-Ogooué (notamment le l endumu, le lembaama, le mba ηwe, l'ikolia, le wumbu, le liwanz 1, le y 1 nzeb 1, le l 1 duma), il n'est pas toujours facile de savoir à laquelle renvoient les entrées lexicales.

reconstruit  $^{\circ}$ pà t à « poisson à nageoire venimeuse ». <sup>13</sup> L'étymologie du thème attesté en B 20 le rapproche davantage de la proto-forme proposée par Coupez puisqu'on a dans ce groupe la reconstruction suivante :  $^{\circ}$ pà d à. L'expressivité peut expliquer la reduplication partielle que l'on observe dans les formes actuelles, l'organe désigné étant particulièrement impressionnant.

B 22b uŋgɔm	pà l à l à / b è p à l à l à	9/2
B 23 mbaŋwɛ	à p à l à l à / b ì p à l à l à	7/8
B 24b wumbu	p à l à l à / b ì p à l à l à	7/8
B 25b i k o t a	p à l à l à / b à p à l à l à	9/2

Le rapport entre le mot pour « aile » et le terme qui désigne le poisson est plus net en mpongwe où le thème +mpáβà est attesté (mpáβà / ìmpáβà, 9/10). Le même thème est attesté dans un autre appariement (ìβáβà / àmpáβà, 5/6) ; il signifie « aile d'oiseau, nageoire caudale ou dorsale ». La ressemblance est totale et la relation avec \*pàpá « wing » (CS 1450, Guthrie) est régulière. Dès lors, l'explication suivante s'impose : c'est le terme pour « aile », caractère particulièrement proéminent, qui a servi à désigner *Brycinus longipinnis*.

Le premier terme du lexème complexe +sáyá yàmbà (è sáyá yàmbà / sáyá yàmbà, 7/8), synonyme de +mpáβà en ya lwa, semble également indiquer une relation avec la nageoire dorsale, puisque d'après Raponda-Walker (1961) eza ya zaya désigne toute nageoire sauf la dorsale et la caudale : zaya zaya zɪ nkow epotɪ « nageoires pectorales », zaya zaya zero la « nageoires ventrales », zaya zaya zɪ nkow okwende « nageoires anales ». +sáyá et +zaya ont la même étymologie, soit  $^{\circ}$ caga (B 10).

### 32. *Chrysichtys nigrodigitatus*

+βoku est attesté en γ1βuŋgu comme deuxième terme d'un lexème complexe (kembɪ dɪ βoku, 9/10). Ce thème pourrait avoir une distribution plus large et couvrirait tout le B 40. Il désigne une espèce de poisson que les villageois décrivent souvent en faisant allusion à sa tête cabossée. Or en γ1sɪra, langue du même groupe et en mpongwe (B 11a), langue d'un groupe voisin, des thèmes analogues existent dont le sens est révélateur :

B 41 γ1sɪra	dɪβoku / məβoku « excroissance sur un arbre »
	γ1βoku / bɪβoku « bosse »
	dɪbókù / məbókù « tête »

<sup>13</sup> Des recherches personnelles indiquent qu'il faille inclure la zone C dans dans l'aire de distribution de la reconstruction \*pà t a.

B 11 *mpongwε*    *ìβókò/àmþókò* « noeud, gibbosité, excroissance »

*ìβóγò/àmþóγò* « articulation de l'épaule ».

+βoku, +boku, +βókò peuvent remonter à une même proto-forme : <sup>o</sup>pókò (B 10, B 40).

C'est donc la forme particulière de la tête qui permet de distinguer ce poisson d'une espèce voisine, plus commune (*Chrysichtys ogoensis*) et portant le même nom en français local (machoiron).

### 33. *Distichodus hypostomatus*

Nous avons montré plus haut (121) que la bouche recourbée de *Distichodus hypostomatus* constitue un caractère saillant, d'où l'existence d'un champ sémantique partagé avec les termes désignant le perroquet et la relation avec \*kòcò « kind of parrot » (CS 1187, Guthrie). En B 40 des dénominations différentes existent qui confirment le caractère proéminent de la bouche de *Distichodus hypostomatus* : (+γòrù, +γòrù).<sup>14</sup>

B 41	<i>γισιρα</i>	<i>mùγòrù/mìγòrù</i>	3/4
B 43	<i>γιπуну</i>	<i>mùγòrù/mìγòrù</i>	3/4
B 44	<i>γιλумбу</i>	<i>mùγòrù/mìγòrù</i>	3/4
(B 40)	<i>γιβунгу</i>	<i>муγору/миγору</i>	3/4

En effet, dans ce même groupe et dans des groupes voisins, on relève des thèmes identiques ou analogues renvoyant à des réalités dont on perçoit l'analogie avec le bec de *Distichodus hypostomatus* :

B 41	<i>γισιρα</i>	<i>mùγòrù/mìγòrù</i> , « crochet », « bec recourbé »
B 10	<i>omyεε</i>	<i>òγóρò/ìγóρò</i> « bec de lièvre »
		<i>òγέγéndò wòγóρò</i> « courlis, oiseau à long bec arqué vers le sol ».

L'origine des thèmes du *mpongwε* et du B 40 semble être la même, puisque pour chacun des groupes on peut reconstruire <sup>o</sup>kòtò comme proto-forme.

<sup>14</sup> Des thèmes analogues sont attestés en *ɟiwa* (*kwárəwə/mìkwárəwə*, A 83), *ɟake*, (*muɟoru/miɟoru*, B 25), *liduma* (*mùγóró/mìγóró*, B 51), *ɟinzɛbɪ* (*muγoro/miγoro*, B 52b), *lekanɪɟɪ* (*mòγóró/mìγóró*, B 60), *civili* (*ñγòrò/mìγòrò*, H 12). En B 25, B 50 et B 60 il paraissent avoir été empruntés récemment puisqu'ils sont incompatibles avec les règles de phonologie historique de la langue. N'ayant pas de données historiques en *civili* et en *ɟiwa*, on ne peut reconstituer l'étymologie des thèmes attestés dans ces langues.

34. *Labeo sp.*

+runḡu, +tuḡu, +luḡu, +ruḡu sont attestés pour désigner *labeo sp.* Le profil tonal de surface est généralement HH, mais quelques langues attestent également les profils HB et BB. L'uniformité de l'appariement 3/4 est remarquable. °tuḡu paraît émerger comme proto-forme régionale puisqu'elle peut être reconstruite à partir des données des groupes B 10, B 20, B 30 (moins le kande et le yeḡɪnzɪ), B 40. Seuls le B 50 et le B 60 posent quelques problèmes puisque dans ces groupes le r initial est une correspondance irrégulière par rapport au proto-bantou de Guthrie.

Les informateurs décrivent souvent *labeo sp.* comme le poisson « qui à la gale à la bouche ». Dans certaines langues des thèmes analogues existent qui désignent des réalités dont le sens recoupe la bouche galeuse de l'organisme. On a ainsi :

B 10 omyɛnɛ	èdóḡḡò/dóḡḡo	« variole »	7/8
B 60a lendumu	ɣɪluḡu	« variole »	7

La bouche tuberculeuse motiverait la relation avec le terme qui désigne la variole, maladie se manifestant par l'apparition de pustules qui finissent par laisser des tâches sur le corps. L'analogie avec ces marques corporelles expliquerait qu'en lendumu, le chat sauvage au pelage roux marqué de taches d'un noir intense, soit désigné par un terme analogue : oluḡu (Adam 1969). Ainsi dans cette langue les termes pour « variole » et « chat sauvage sp. » ne se différencient que par le préfixe de classe. Leur thème identique +luḡu peut remonter à °tuḡu comme ceux désignant le poisson à la bouche tuberculeuse. Au contraire, en B 10 la relation de +dóḡḡo avec +runḡu ne paraît pas régulière puisque les cooccurrences vocaliques (o-o, u-u) et les initiales consonantiques (d et r) ne peuvent avoir la même origine.

B 10 omyɛnɛ	òrúḡḡù/ìrúḡḡù	3/4
B 23 mbaḡwɛ	lúḡḡù/mìlúḡḡù	3/4
B 24a wumbvu	mùrúḡḡù/mìrúḡḡù	3/4
B 24b wumbu	mùlúḡḡù/mìlúḡḡù	3/4
B 31 yeḡtsɔɔ	moḡtuḡu/mìḡtuḡu	3/4
B 32 kande	moḡluḡu/mìḡluḡu	3/4
(B 30) yeḡɪnzɪ	mḡḡu/myḡḡu	3/4
(B 30) yeḡḡe	mùtúḡḡù/mìtúḡḡù	3/4
(B 30) yeḡɪa	mòtùḡḡù/mìtùḡḡù	3/4
B 41 yɪsɪra	mùtúḡḡù/mìtúḡḡù	3/4
B 42 yɪsaḡu	mìtùḡḡù/mìtùḡḡù	3/4
B 43 yɪpunu	mìtùḡḡù/mìtùḡḡù	3/4

B 44	γ <sub>1</sub> lumbu	mù t úŋgù / mì t úŋgù	3/4
(B 40)	γ <sub>1</sub> βuŋgu	mutuŋgu / mī tuŋgu	3/4
B 51	l <sub>1</sub> duma	mù r úŋgú / mì r úŋgú	3/4
(B 50)	l <sub>1</sub> wanz <sub>1</sub>	(ŋgwá) mù r úŋú / (bàŋgwá) mù r úŋú	9/2
B 52a	γ <sub>1</sub> nzeb <sub>1</sub>	mú r ùŋgù / mī r ùŋgù	3/4
B 52b	γ <sub>1</sub> nzeb <sub>1</sub>	mutuŋgu / mī tuŋgu	3/4
B 63	lendumu	oruŋgu / eruŋgu	3/4
(B 60)	l <sub>1</sub> ekan <sub>1</sub> ŋ <sub>1</sub>	mò r úŋgú / mì r úŋgú	3/4

+ŋgwà l à en l<sub>1</sub> duma, (mùŋgwà l à / mìŋgwà l à, 3/4) désigne *Labeo sp.* quand celui-ci est devenu adulte. Ce thème ne paraît pas sans rapport avec +ŋgwa premier terme du lexème complexe du l<sub>1</sub> wanz<sub>1</sub> (ŋgwá mù r úŋú / bàŋgwá mù r úŋú, 3/4). Une apocope expliquerait la différence qu'on observe entre les deux items, lesquelles semblent entrer dans une relation sémantique avec +ŋgwa, +γwana « bouche » dans le B 10 (òγwánà / ìγwánà, 3/4) et dans de nombreuses langues des groupes B 20 (gwana, uŋgɔm ; gwaane, ndambomo ; gwànò, ʃake ;) <sup>15</sup>. Les données de phonologie historique suggèrent une même proto-forme pour *labeo sp.* en l<sub>1</sub> wanz<sub>1</sub> et pour bouche en B 10 : °gòàdà. Ces items ne seraient pas sans rapport avec \*nỳà « mouth » (CS 1379, Guthrie).

## II. DENOMINATIONS MOTIVEES PAR LE COMPORTEMENT

### 1. Dénominations motivées par la voracité

#### 11. *Barbus compinei*

+γeny<sub>1</sub>, avec un contour tonal MtB ou HB, désigne une espèce appelée « capitaine d'eau douce » en français local. La voracité est l'une des caractéristiques de *Barbus compinei*, poisson redouté des pêcheurs à cause de sa robustesse et de son audace. Des thèmes désignant d'autres animaux particulièrement voraces sont attestés dans le même groupe : +γèn<sub>1</sub> « genette » (dúγèn<sub>1</sub> classe 11 en γ<sub>1</sub> s<sub>1</sub> r a et en γ<sub>1</sub> p<sub>1</sub> nu) <sup>16</sup>, +γèn<sub>2</sub> (mèγèn<sub>2</sub> « léopard » en γ<sub>1</sub> s<sub>1</sub> r a) et +γγèn<sub>2</sub> (mèγγèn<sub>2</sub> « léopard » en γ<sub>1</sub> s<sub>1</sub> a ŋgu). D'après nos données, les items

<sup>15</sup> Ces données ont été récoltées par Jean-Marie Hombert dans le cadre de l'atlas linguistique du Gabon en cours de réalisation au laboratoire Dynamique Du Langage (CNRS/Université Lyon2)

<sup>16</sup> Blanchon (Dictionnaire γ<sub>1</sub> p<sub>1</sub> nu-français à paraître) suggère un schème sous-jacent HH ; alors que dans une langue voisine du même groupe Mougouama (Dictionnaire γ<sub>1</sub> s<sub>1</sub> r a-français à paraître) propose un BH. Vu le caractère problématique des reconstructions tonales nous n'en tenons pas compte.

désignant le poisson et la genette remontent à la même reconstruction  $^{\circ}g\epsilon n\epsilon^{17}$ , celles désignant le léopard présentent des perturbations qui rendent problématique la correspondance avec les autres thèmes. Le léopard étant particulièrement redouté, ces irrégularités peuvent être la conséquence des stratégies d'évitement. Par ailleurs, à cause de son comportement caractérisé par la glotonnerie, la fourberie et la méchanceté, Léopard est un personnage particulier des contes gabonais. Dans son rôle, on peut le comparer, en littérature française à Renard du Roman éponyme, ou à Hyène des contes de certains pays de l'Afrique de l'ouest. En l'occurrence, le fonctionnement des dénominations ethnobiologiques se rapproche davantage de celui des noms propres que de celui des noms communs. L'élimination de l'article est de ce point de vue un test décisif : à la différence du nom commun, le nom propre s'emploie généralement sans article. C'est pourquoi en parlant du personnage du conte on dit « Renard » et non le « Renard » ; de la même façon on dirait « léopard » et non « le léopard » pour traduire  $m\grave{a}y\grave{a}n\grave{a}$  ou  $m\acute{a}y\grave{y}\grave{e}n\grave{a}$ . Il ne faut donc pas s'attendre à ce que ces thèmes aient un comportement régulier.

B 43 y i p u n u	mù yěnyì / mì yěnyì	9/2
B 44 y i l u m b u	mù yényì / mì yényì	9/2
(B 40) y i β u ŋ g u	(y i ŋ g u ŋ g u y i) m u y e n y i / (b i ŋ g u ŋ g u y i) m u y e n y i	7/8

L'importance du caractère vorace qui justifie le rapprochement de *Barbus compine* avec le léopard et la genette est confirmé par l'existence de deux autres termes renvoyant indubitablement au lion et au chacal sauvage.

Ainsi +ŋgòŋgó, ŋgũŋgù sont attestés en B 30 et en B 40. Les différences tonales et vocaliques ne sont qu'apparentes puisqu'on peut reconstruire  $^{\circ}ŋgòŋgó$  pour ces deux groupes. Or, ce terme est identique à celui que Bastin (1994) a reconstruit en zones B et C pour le lion ( $^{\circ}ŋgòŋgó$ ). La correspondance est d'autant plus significative qu'elle implique l'initiale pré-nasale aux classes 7/8.<sup>18</sup> Ce fait, peu courant en proto-bantou s'explique nécessairement par une origine commune.

(B 30) y e β o β e	y è ŋ g ò ŋ g ó / è ŋ g ò ŋ g ó	7/8
B 32 k a n d e	y e ŋ g o ŋ g o / e ŋ g o ŋ g o	7/8
B 41 y i s i r a	y i ŋ g ũ ŋ g ù / b i ŋ g ũ ŋ g ù	7/8

<sup>17</sup> Les formes attestées en  $y e \beta i a$  ( $m\grave{o}y\grave{e}n\grave{i} / m\grave{i}y\grave{e}n\grave{i}$ ) et en  $y i n z e b i$  ( $m\grave{u}y\grave{e}n\grave{y}\grave{i} / m\grave{i}y\grave{e}n\grave{y}\grave{i}$ ) ont été empruntées respectivement au  $y i s i r a$  et au  $y i p u n u$ .

<sup>18</sup> Ce terme est en classes 9/10 en kande.

(B 40) $\gamma_1 \beta u \eta g u$	$\gamma_1 \eta g u \eta g u \gamma_1$ (mu $\gamma e n \gamma_1$ )	7/8
	$b_1 \eta g u \eta g u b_1$ (mu $\gamma e n \gamma_1$ )	

+bàndzé, +bàandzí, +bɛndzɪ désignent également *Barbus compinei* en B 30 et B 50, la proto-forme à laquelle ces formes remontent pourrait être °bànjé. Un terme identique a été reconstruit par Bastin pour la zone K avec le sens de « chat sauvage » et par Bancel pour le groupe A 44 avec le sens de « chacal ».

(B 30) $\gamma e \beta o \beta e$	èbàndzé / màbàndzé	5/6
B 51 lɪduma	lìbààndzí / màbààndzí	5/6
B 52b $\gamma_1 n z e b_1$	l e b ɛ n d z ɪ / m a b ɛ n d z ɪ	5/6

### 12. *Barbus batesii*, *Bricynus kingsleyae*

Le  $\gamma e t s o \gamma o$  et le lɪduma attestent des items analogues, remontant à la même proto-forme et désignant des espèces voisines de celles que nous venons d'examiner. Comme le premier nom des binômes scientifiques l'indique, *Barbus compinei* et *Barbus batesii* font tous deux partie du même genre (*Barbus*) ; il n'y a que la taille qui permet de les distinguer : alors que *compinei* peut atteindre des dimensions importantes (jusqu'à 73 cm !), *batesii* est généralement petit (une centaine de millimètres !). D'ailleurs, dans le système de catégorisation ethnobiologique, ces deux poissons représentent une même espèce à différents âges. *Bricynus kingsleyae* ressemble à *Barbus batesii* : l'un et l'autre ont des nageoires jaunes, une livrée argentée, une bande noire s'étendant de la caudale à l'avant de la nageoire anale pour *kingsleyae*, au niveau des yeux pour *batesii*. De fait, ces deux espèces sont souvent confondues, surtout lorsqu'elles sont jeunes.

La persistance de la ressemblance des termes et des animaux particulièrement voraces qu'ils désignent incite fortement à considérer qu'on est dans un même champ sémantique.

B 31 $\gamma e t s o \gamma o$	ebandze / mabandze	5/6
B 51 lɪduma	lìbààndzí / màbààndzí	5/6

+βanzɪ est attesté exclusivement en B 40 et désigne *Bricynus kingsleyae* ; le schème tonal supra-haut-bas est relevé partout, sauf en  $\gamma_1 s_1 r a$  où l'on a un descendant-bas. La proto-forme de ces thèmes est °pànjé. Il est évident que cette reconstruction est proche de °bànjé qui renvoie également à *Bricynus kingsleyae* (B 30, B 50), mais aussi aux deux espèces de barbus (B 50). On vient de montrer que toutes ces espèces se ressemblent d'où leur confusion par les populations traditionnelles. Il y a donc de fortes raisons de rapprocher les deux proto-formes qui ne se différencient que par l'initiale consonantique. La différence que

L'on observe à l'initiale pouvant s'expliquer par l'hypothèse de Nsuka-Nkutsi (1980) : cet auteur pense qu'à une étape intermédiaire \*p et \*b du proto-bantou ont fusionné en y<sub>1</sub>punu. Rappelons la relation de ces termes avec <sup>o</sup>bàn jé « chat sauvage » en zones K et R, « chacal » en nen (A 44).

B 41 y <sub>1</sub> s <sub>1</sub> r <sub>1</sub> a	y <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub> /b <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub>	7/8
B 43 y <sub>1</sub> punu	y <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub> /b <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub>	7/8
B 44 y <sub>1</sub> lumbu	y <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub> /b <sub>1</sub> βânz <sub>1</sub>	7/8
(B 40) y <sub>1</sub> βun <sub>1</sub> gu	y <sub>1</sub> βanz <sub>1</sub> /b <sub>1</sub> βanz <sub>1</sub>	7/8

## 2-Dénominations motivées par un comportement atypique

### 21-Protopterus dolloi

<sup>o</sup>mbùngà est la reconstruction que l'on peut dégager à partir des formes attestées en yeβ<sub>1</sub>a, l<sub>1</sub>wanz<sub>1</sub>, y<sub>1</sub>nzeb<sub>1</sub> de Mbigou, y<sub>1</sub>sangu. Elles désignent une espèce que les villageois décrivent souvent comme « le poisson à mamelles », mais surtout comme « le poisson qui grimpe sur les palmiers, boit du vin de palme, fume la cigarette ». « Anguille » est le nom qu'on utilise en français local pour le désigner. Cette description qui est largement répandue chez les Bantous du Gabon est également signalée par Ankei (1989) chez d'autres Bantous, les Songola et les Bwari, populations de pêcheurs du Zaïre. De fait, le comportement de ce poisson est atypique et les descriptions des villageois, aussi imagées et exagérées soient-elles, sont fondées. En effet, jeune, le protoptère a des branchies externes qui peuvent persister jusqu'à un âge avancé ; il peut par ailleurs respirer et vivre hors de l'eau. Ainsi, il n'est pas rare de le trouver dans la vase, secrétant un mucus lui permettant de vivre jusqu'à la prochaine remise en eau. Il a des dents en forme de plaques qui fonctionnent comme des tenailles. C'est bien un poisson particulier dont la possibilité de vivre hors de l'eau dans son cocon de mucus constitue un comportement atypique. C'est pourquoi il est juste de rapprocher <sup>o</sup>mbùngà à des termes analogues attestés dans des langues proches, en classe 6, avec des sens révélateurs : en B 10 d<sub>1</sub>mbúngà signifie « agitation, désordre, désordonné » ; en y<sub>1</sub>s<sub>1</sub>r<sub>1</sub>a d<sub>1</sub>mbúngà signifie « désordre dans le comportement ». Les correspondances phonologiques entre ces termes et la proto-forme suggérée respectent évidemment les règles d'évolution des langues en question.

A 75b f <sub>1</sub> a <sub>1</sub> η-a <sub>1</sub> t <sub>1</sub> s <sub>1</sub>	mvòyà/b <sub>1</sub> mvòyà	7/8
A 83 f <sub>1</sub> wa	mpùngá/b <sub>1</sub> mpùngá	7/8
B 22a ηkελε	dèmbúngà/màmbúngà	5/6
(B 20) f <sub>1</sub> ake	mbun <sub>1</sub> ga/b <sub>1</sub> mbun <sub>1</sub> ga	7/8
B 52a y <sub>1</sub> nzeb <sub>1</sub>	mbòngà/b <sub>1</sub> ambòngà	9/2

(B 50) l i w a n z i	mbóŋgá / bàmboŋgá	9/2
(B 30) yeβ1 a	èmbòŋgà / màmbòŋgà	5/6
B 42 y i s a ŋ g u	d í m b ũ ŋ g à / m á m b ũ ŋ g à	5/6

## CONCLUSION

L'étude des noms de poisson a révélé l'importance de la motivation étymologique comme procès agissant dans les transferts de sens. Au delà du lexique ichtyologique, le procès implique la sollicitation de tout le champ lexical de la faune : les mêmes dénominations désignent des organismes appartenant à différentes classes zoologiques. Par exemple, le nom du « machoiron » (poisson d'eau douce) est le même que celui du « chat domestique ». Aussi, certaines dénominations décrivent un trait physique ou comportemental des animaux qu'elles désignent. C'est ainsi que le « protoptère », poisson atypique s'il en est, est désigné par des termes signifiant « désordre dans le comportement ». On est donc en droit de relativiser l'importance que l'on a accordée au caractère arbitraire du signe linguistique, à la suite de Saussure. Le problème nous semble très bien posé par Guiraud : « *Premièrement, une large partie des mots que nous employons est effectivement motivée et cette motivation, plus ou moins consciente, selon les cas, détermine l'emploi de ces mots et leur évolution. Deuxièmement, toute nouvelle création verbale est nécessairement motivée ; tout mot est toujours motivé à l'origine et il conserve cette motivation, plus ou moins longtemps, selon les cas, jusqu'au moment où il finit par tomber dans l'arbitraire, la motivation cessant d'être perçue* » (1975 : 24)

La métaphore est le procédé qui permet d'utiliser une même dénomination pour désigner des animaux appartenant à des classes zoologiques différentes. La synecdoque est également opérante puisque certaines dénominations désignent à l'origine des organes proéminents des organismes. C'est le cas par exemple de « *Brycinus longipinnis* » : nous avons vu que ses dénominations sont à relier aux mots qui signifient « *nageoire dorsale* », organe caractéristique de ce poisson.

Ces procédés que nous avons mis en évidence dans les langues bantoues du Gabon sont bien connus des sémanticiens et existent évidemment dans d'autres langues : en français par exemple « *on nomme le moineau par métaphore (petit moine), la huppe par synecdoque* » (Guiraud 1975 : 27).<sup>19</sup>

<sup>19</sup> « *La métaphore constitue une des modes constants de la nomination dite populaire. Les plantes, les animaux, les instruments en particulier échangent leurs noms : le mer est pleine de mulets, de chiens,*

Au cours de cette étude, nous avons essayé de privilégier l'hypothèse de la régularité des lois phonétiques. En général, ce sont les termes dont la ressemblance formelle s'explique par des correspondances régulières qui ont été retenus pour constituer des champs sémantiques. Il nous est arrivé de retenir dans certains champs des items dont la régularité de la correspondance paraissaient moins évidente. Dans certains cas, cette situation est due à des lacunes dans les données (absence de phonologie historique pour telle langue, tons non transcrits pour telle autre etc.). L'évidence de l'analogie entre les organismes désignés par de tels items nous incite à penser que des données supplémentaires corroborent nos hypothèses. Mais il nous semble que, dans un champ lexical comme celui des poissons, on doit s'attendre à trouver des perturbations de l'évolution régulière du fait des évitements dus à des interdits. On sait en effet que : « *L'interdiction de vocabulaire n'a pas seulement pour effet de substituer un mot à un autre, mais encore de déformer les mots existants. En changeant ou en déplaçant une lettre, on atténue ce que le mot a de malséant ou de dangereux, sans diminuer pour cela sa valeur sémantique* » (Vendryes 1968 : 245). Dans les langues bantoues du Gabon par exemple les termes qui désignent le « léopard » paraissent avoir subi les effets de l'interdiction de vocabulaire. Par ailleurs, Blanchon a montré que la réfection analogique avait été très active en favorisant l'harmonisation dans de nombreuses langues de zone B du Gabon ; ce qui a eu pour conséquence d'obscurcir la régularité des correspondances. Enfin, s'il est vrai que la variabilité lexicale ait pu exister à une époque ancienne dans les langues bantoues (Coupez 1975), le lexique ethnobiologique est un terrain favorable à son expression : la sous différenciation des espèces ethno-ichtyologiques en plusieurs espèces ethnobiologiques semble se faire suivant le principe de constitution de phonestèmes. Il reste donc que le respect de la régularité des lois phonétiques est donc loin d'être garanti. Cependant, le postulat des néogrammairiens comme condition de l'établissement des champs sémantiques permet d'éviter des spéculations dans un domaine où l'étymologie populaire est tentante.

Lors de notre étude sur les modalités du transfert des sens nous avons admis implicitement l'hypothèse suivante : ce sont les dénominations des mammifères, des oiseaux, des reptiles qui ont été étendus aux poissons. En effet, c'est une telle directionnalité qui est retenue pour expliquer des phénomènes analogues dans d'autres langues, en français notamment.<sup>20</sup>

---

*d'anémones, d'étoiles ; le jardin, de gueules-de-loup, de pieds-d'alouette, de boules-de-neige ; l'atelier, de valet, de chèvre, de pieds-de-biche, de queues-d'aronde* » (Guiraud 1975 : 57).

<sup>20</sup> « *Ainsi dans la métaphore qui désigne un poisson sous le nom de loup, nous avons un signifiant acoustique primaire (la forme phonique loup) qui désigne normalement le mammifère et ce premier signifié constitue un signifiant secondaire, menant à un second signifié, le poisson...* » (Guiraud 1975 : 25).

Un argument linguistique qui prend en compte la forme des dénominations complexes milite également en faveur de cette hypothèse : les expressions « loup de mer » « chien de mer » existent bien en français pour désigner des espèces de poissons ; de même, nous avons montré que « péyù à máŋgà » signifie mot à mot « vipère de l'eau » en uŋgɔm (B 22b). Au contraire des expressions où on aurait un nom de poisson en N1 et les mots « air » ou « terre » en N2 n'existent pas. Par exemple « \*carpe de terre », « \*brochet de terre »<sup>21</sup>

Si on se limite à notre aire d'étude un dernier argument appuie l'hypothèse de la directionnalité : les termes désignant les mammifères, les oiseaux, les reptiles ont des distributions plus générales que des termes analogues désignant des poissons. Par exemple \*kòcò « kind of parrot » (CS 1187, Guthrie) a pour correspondants des termes désignant le « perroquet » dans de nombreuses langues bantoues du Gabon ; dans une minorité cependant le même terme a pour correspondant des termes désignant une espèce de poisson. Un raisonnement analogue peut être tenu pour \*nyókà « snake » (CS 2112a, Guthrie) : ce terme qui désigne le « serpent » dans de nombreuses langues est attesté en l emba ama (B 62) où il désigne une espèce de poisson « *Caecomastacembelus sclateri* ». L'application du rasoir d'Occam nous impose de considérer comme plus anciens les termes ayant une distribution plus importante.

La directionnalité du transfert et la transparence du sens incitent à considérer que la connaissance ethno-ichthyologique des Bantous du Gabon est « relativement récente » : elle est moins ancienne que la connaissance des mammifères et des oiseaux puisque ce sont les noms désignant les organismes de ces classes zoologiques qui ont été étendus aux poissons. Elle l'est d'autant moins que la transparence sémantique est inversement proportionnelle à la date de création d'un mot.

Enfin, à côté des noms motivés par la ressemblance physique et le comportement, il est tout à fait raisonnable d'envisager une origine onomatopéique de certains dénominations. Cette idée, difficile à démontrer est loin d'être saugrenue. Finalement, au même titre que l'origine onomatopéique, la motivation sémantique contribue à relativiser l'hypothèse de l'arbitraire du signe.

<sup>21</sup> L'astérisque désigne ici des formes inexistantes.

- MAYER R., M. VOLTZ 1989, « Dénomination ethnoscientifique des langues du Gabon », *Luto 2*, Université Omar Bongo, Libreville, pp. 43-53.
- MOUGUIAMA-DAOUDA P. 1990, « Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè », *Pholia 5*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 121-146.
- \_\_\_\_\_. 1995, *Les dénominations ethno-ichtyologiques chez les Bantous du Gabon. Etude de linguistique historique*, Thèse de Doctorat Nouveau régime, Université Lumière, Lyon 2.
- MOUGUIAMA L. (s.d.), *Phonologie diachronique du y i s i r a*, Lapholia, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- MEDJO P., (s.d.), *Phonologie diachronique du f a η - n t u m u de Bitam*, Lapholia, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- de NADAILLAC L. 1992, *Lexique inzebi-français*, Lapholia, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- NSUKA-NKUTSI F. 1980, « Quelques réflexes du proto-bantou en punu », *Éléments de description du punu*, Nsuka-Nkutsi (éd.), CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 129-178.
- NYRASAFARI S. 1982, *Éléments d'ethnozoologie bantoue*, Mémoire de licence, Université nationale du Rwanda.
- RAPONDA-WALKER A. 1934, *Dictionnaire mpongwè-français suivi d'éléments de grammaire*, Mission catholique de Sainte-Marie, Libreville.
- \_\_\_\_\_. 1955, « Les idiomes gabonais (similitudes et divergences) », *Bulletin de l'Institut d'Études Centrafricaines 10*, Brazzaville, pp. 211-236.
- \_\_\_\_\_. (s.d.), *Dictionnaire Getsogo-français*, document dactylographié.
- VAN der VEEN L 1991c, *Étude comparée des parlers du groupe okani (B 30)*, Doctorat (nouveau régime), Université Lumière-Lyon 2.
- VAN'T VELDH. (s.d.), *The amplexive construction*, Mémoire, Rijksuniversiteit, Leiden.
- VENDRYES J. 1968, *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Albin Michel, Paris

#### ICHTYOLOGIE

- GILBERT P., M. L. MANFREDINI, A. PHAM DANG CANG 1988, *Les poissons du Gabon (eaux douces et eaux saumâtres)*, Institut pédagogique national, Libreville.
- LEVEQUE C., D. PAUGY, G. TEUGELS 1990, « Faune des poissons d'eaux douces et saumâtres de l'Afrique de l'Ouest », *Faune tropicale XXVIII, (1)*, ORSTOM/MRAC, Tervuren-Paris.

REFERENCES

LINGUISTIQUE ET ETHNOBIOLOGIE

- ADAM J.-J. 1969, *Dictionnaire ndumu-mbede-français*, Archevêché de Libreville.
- ANKEI Y. 1989, *Folk Knowledge of fish among the Songola and the Bwari : comparative ethnoichthyology of the Lualaba river and lake Tanganyika fishermen*, African study monographs, Supplementary Issue, 9, The Center for African Area Studies, Kyoto University.
- BANCEL P. 1987, *Etude comparée des noms de mammifères dans les langues du groupe bantou A 70*, Mémoire de DEA, Université Lumière-Lyon 2.
- BASTIN Y. 1985, *Les Relations sémantiques dans les langues bantoues*, Mémoire, Sciences Morales et Politiques, XL VIII, (4), ARSOM, Bruxelles.
- \_\_\_\_\_ 1994, « Reconstruction formelle et sémantique de la dénomination de quelques mammifères en Bantou », *AAP 38*, Cologne, pp. 5-132.
- BERLIN B. 1992, *Ethnobiological Classification (Principles of Categorization of Plants and Animals in traditional societies)*, Princeton University Press, New Jersey.
- BLANCHON J. A. 1991, « Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l'hypothèse fortis/lenis » *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 49-83.
- BONNEAU J. 1956, *Grammaire pounoue et lexique pounou-français*, Mémoires de L'Institut d'Etudes Centrafricaines 177, Brazzaville.
- COUPEZ A. 1975, « La variabilité lexicale en bantou », *African languages/Langues Africaines 1*, pp. 164-203.
- GALLEY S. 1964, *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*, H. Messeiller, Neuchâtel.
- GUIRAUD P. 1975, *La sémantique*, « Que sais-je », PUF, Paris.
- GUTHRIE M. 1948, *The Classification of the Bantu Languages*, IAI, Londres.
- \_\_\_\_\_ 1967-1971, *Comparative bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- HOCK H. H. 1991, *Principles of Historical Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York.
- HOMBERT J.-M., M. MOUELE 1988, « Éléments de phonologie diachronique du wanzi (langue bantou du Gabon groupe B 50) », *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 182-205.
- IDIATA-MA YOMBO D.F. 1993, « Éléments de phonologie diachronique du isangu (B 42) », *Pholia 8*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 67-108.

1992, «Faune des poissons d'eaux douces et saumâtres de l'Afrique de l'Ouest», *Faune tropicale XXIX*, (2), ORSTOM/MRAC, Tervuren-Paris.

LOUBENS G. 1964, *Travaux en vue du développement de la pêche dans le bassin inférieur de l'Ogooué*, CTFT, Nogent-sur-Marne.

POLL M. 1957, *Les genres des poissons d'eau douce de l'Afrique*, Annales, Sciences zoologiques, MRAC, Tervuren.

## ANNEXE A

Ce tableau est une synthèse de toutes les classifications faites à ce jour sur les langues du Gabon. Les langues répertoriées par Guthrie y figurent avec leurs index classificatoires. Par exemple, la marque classificatoire du groupe  $\eta g w \epsilon$   $m y \epsilon \eta \epsilon$  est le B 10. Le mpongwe qui fait partie de ce groupe est indexé sous la référence B 11a. Certaines langues ne sont pas indexées de manière précise ; en fait Guthrie ne les avaient pas répertoriées dans son inventaire. C'est le cas par exemple du  $\int 1 w a$  en B 20, du  $\eta g u b 1$  en B 40, du  $\gamma \epsilon \beta 1 a$  en B 30 etc. L'inclusion de ces langues dans des groupes constitués à l'origine par Guthrie ne pose pas de problème puisqu'elle rencontre l'assentiment des spécialistes des langues du Gabon.

Les noms indigènes sont transcrits suivant l'orthographe de l'alphabet scientifique des langues du Gabon (ASG, 1990). En raison des polémiques qu'elle suscite, la dénomination d'un groupe par le nom d'une de ces langues est évitée.

Unités Linguistiques	Membres
Groupe A 30	$b \epsilon \eta g a$ A 34
Groupe A 70	$a t s 1$
	$m \alpha k a a$
	$m v \epsilon \eta y$
	$n t u m u$
	$n z a m a n$
Groupe A 80	$o k a k$
	$b \epsilon k w e l$ A 85b
	$\int 1 w a$
Groupe B 10	$m p o \eta g w \epsilon$ B 11a
	$o r u \eta g u$ B 11b
	$\gamma a l w a$ B 11c
	$a j u m b a$ B 11d
	$\eta k \alpha m 1$ B 11e

Groupe B 20	sekɪ B 21
	uŋgɔm B 23
	wumvu B 24
	ɪkɔtɑ B 25
	mahɔŋgwe
	ndambomo
	ndasa
	lesɪyɔ
	ʃake
	ʃamayɪ
	metombolo
Groupe B 30	ɣetsɔyɔ B 31
	kande B 32
	ɣehɪmbaka
	ɣepɪnzɪ
	ɣeβɪɑ
	ɣeβoβe
Groupe B 40	ɣɪsɪrə B 41
	ɪsɑŋgu B 42
	yɪpunu B 43
	yɪlumbu B 44
	ŋgubɪ
	ɣɪβaramə
	ɣɪβuŋgu

Groupe B 50	l 1 duma B 51
	1 n z e b 1 B 52
	1 t s e n g 1 B 53
	1 m w e l e
	1 β 1 1 1
	l 1 w a n z 1
Groupe B 60	l e m b a a m a B 62
	l e k a n 1 n g 1
	l e n d u m u
Groupe 70	l a t e y e B 71a
	l a t s i t s e y e
Groupe H 10	c i v i l 1 H12a

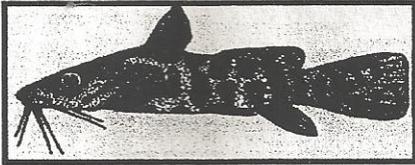
## ANNEXE B

Les planches 1, 9, 10, 14 sont extraites de J. BLACHE 1964. *Les poissons du bassin du Tchad et du bassin adjacent du Mayo Kebbi. Etude systématique et biologique.* ORSTOM..., Paris.

Les planches 4, 7, 10, 15, 16 sont extraites de G. Manfredi et Ham Dang CANG 1988. *Les poissons du Gabon (eaux douces et eaux saumâtres)*, IPN, Libreville. Toutes les autres planches sont extraites de P. Mouguiama-Daouda 1995. *Les dénominations ethnoichthyologiques chez les Bantous du Gabon.* Etude de linguistique historique, Thèse de Doctorat NR, Lyon.

Trois espèces dont deux attestées au bassin du Tchad (1 et 14) et une également au Gabon (10) illustrent des espèces pour lesquelles nous ne disposons pas de supports visuels. *Auchenoglanis biscutatus* (1) est très proche de *parauchenoglanis pantherinus*. *Clarias lazera* (10) se différencie essentiellement de *clarias pachynema* par la taille. Le dessin de *labeo djourae* (14) peut montrer comment la bouche des Labeo a motivé la dénomination. Le spécimen de labeo que nous avons récolté au Gabon n'yant pas pu être identifié au niveau spécifique.

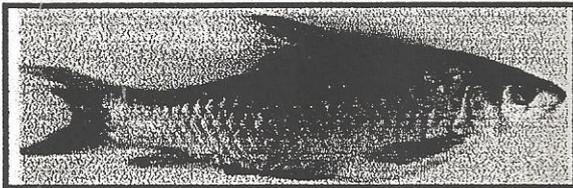
Le classement des planches se fait par ordre alphabétique en suivant l'initiale du nom latin.



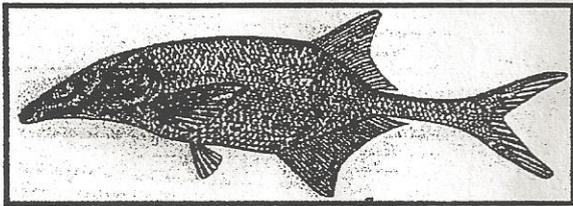
1-*Auchenoglanis biscutatus*



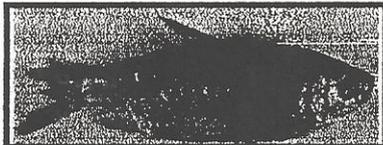
2-*Barbus batesii*



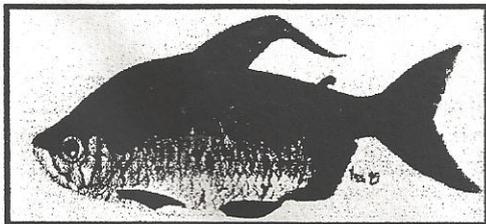
3-*Barbus compinei*



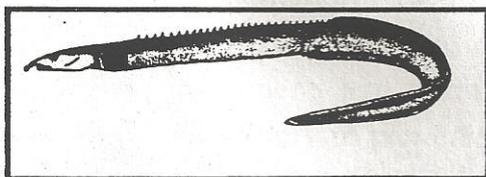
4-*Boulengeromyrus knoepffleri*



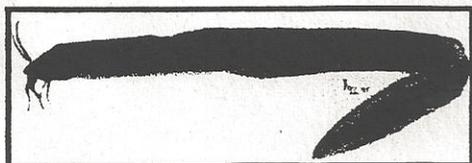
5-*Brycinus kingsleyae*



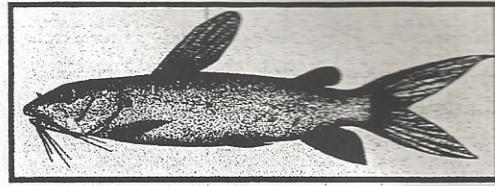
6-*Brycinus longipinnis*



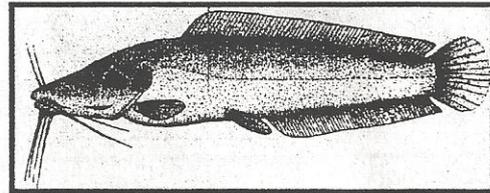
7-*Caecomastacembellus sclateri*



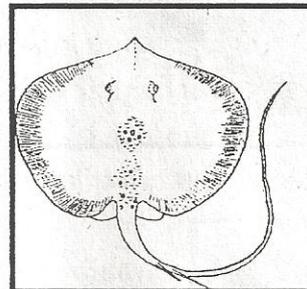
8-*Channallabes apus*



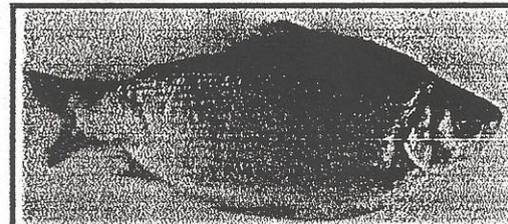
9-*Chrysichtys nigrodigitatus*



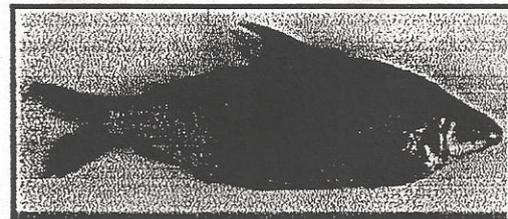
10-*Clarias lazera*



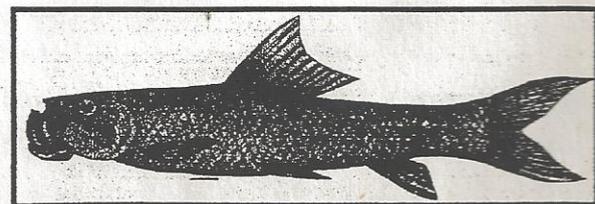
11-*Dasyatis ukpam*



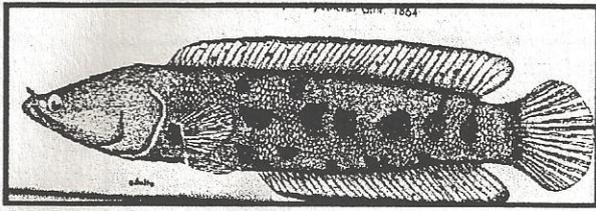
12-*Distichodus fasciolatus*



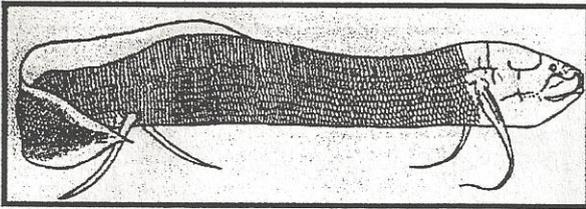
13-*Distichodus hypostomatus*



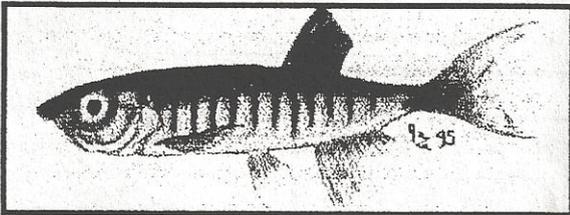
14-*Labeo djourae*



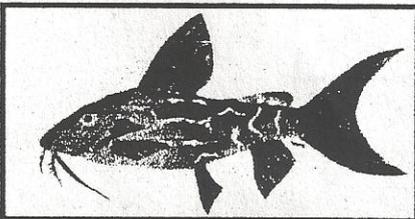
15-*Parachanna obscura*



16-*Protopoterus dolloi*



17-*Raiamas buccholzi*



18-*Synodontis obesus*